

utilité et la nature se moque de lui : il multiplie les chutes et ne trouve personne pour sympathiser avec lui.

C'est par sa solitude devant la vie et la mort que Laum incarne le mieux l'homme contemporain, sans Dieu ni foi, qui doit maintenant faire face aux deux institutions qui se partagent le pouvoir : la médecine et la loi. La première l'humilie dans sa chair : «... j'ai senti que je perdais une partie importante, substantielle, de mon intégrité physique, de mon âme tangible» (13); l'autre, en la personne du juge, «police d'une entente qui peut tendre les liens entre Madeleine et moi jusqu'à la rupture» (156) lui impose la lettre de la loi, l'esprit étant mort.

Quiconque élève la voix doit avoir, comme le narrateur, une tumeur au cerveau. Le bonheur étant impossible, il faut accepter sa condition d'être et rouler sa bosse sur une piste cyclable qui se termine là où elle commence. C'est cette piste que l'auteur appelle «la voie de Laum».

Pierre Karch
Université York

Nicole Dumoulin. *La plupart du temps.* Récit. Ottawa : Le Nordir, 1997.

Marie expose des tableaux «avec des taches de soleil dessus» (48). La narratrice de *La plupart du temps* assiste au vernissage, mais, comme regarder passivement ne la satisfait pas, elle fabrique à son tour divers romans d'aventure, d'amour, d'amitié, aussi variés que les gens réunis dans la galerie lui en

inspirent.

C'est ainsi, par exemple, qu'elle s'attarde à la nuque d'un contrebassiste, au sac à dos du conservateur, aux mots et aux éclats de Jean-Luc, au parfum d'Adèle qui la font passer du «désert du temps» (100) à des instantanés et à des énigmes qui sont aussi «des indices, des désirs, des obsessions, des gloses, des artefacts, des redites, des confidences, des mensonges même» (53).

Le lecteur, tyrannisé par la narratrice distraite, perd bientôt de vue l'exposition de Marie, qui disparaît elle-même de «la seule vraie photographie de toute l'histoire» (5), pour entrer dans la chambre noire de celle qui développe pour lui ses polaroids, instantanés «réels, fictifs, inachevés, latents ou véritablement simultanés» (52).

Le lecteur désorienté, qui poursuit néanmoins sa lecture, finira par reconnaître dans ce journal parlé, qui se termine comme il commence, les confidences d'une femme pour qui, la plupart du temps, «il ne se passe rien» (127) et, s'il le reconnaît, c'est qu'il partage, jusqu'à un certain point, ses doutes, ses hésitations et sa peur. Ce peut être hallucinant.

Pierre Karch
Université York

Robert F. Barsky. *Introduction à la théorie littéraire.* Presses de l'Université du Québec, 1997. 261 p.

Depuis la "révolution structuraliste" des

années soixante, le rôle de la théorie critique dans les études littéraires françaises en Amérique du Nord a pris beaucoup d'importance. Cependant, il est regrettable de constater que les étudiants sous-gradués qui choisissent la littérature française, en particulier dans les universités anglophones, ont en général des connaissances limitées, voire inexistantes, des diverses approches des théories critiques. Ce manque est principalement dû au défi pédagogique que pose l'étude de la théorie elle-même: rendre intéressant un sujet par nature difficile et trop abstrait à des étudiants dont la langue maternelle n'est en général pas la langue française, est en effet un pari difficile à gagner.

Malheureusement, la récente publication en France de nombreux manuels consacrés aux méthodologies critiques, n'a pas amélioré la situation de manière satisfaisante. Bien que parfaitement compétents, ces manuels tendent systématiquement à exclure toute structure pédagogique qui rendrait leur matériel moins indigeste. Or, le livre de Robert F. Barsky, *Introduction à la théorie littéraire*, contient cette structure pédagogique et de ce fait constitue en quelque sorte, une percée dans ce domaine.

Le manuel de Barsky présente les principaux développements du siècle en théorie littéraire, commençant par le formalisme et finissant par un bref coup d'oeil aux "nouvelles venues en théorie littéraire" (postcolonialisme, études "gays", problématologie, etc). Entre-temps il expose et contextualise le développement

des principales écoles théoriques: structuralisme, marxisme, dialogisme, sémiotique, narratologie, théories de la réception, psychanalyse, socio-critique et féminisme. Ce qui est original et très utile dans le texte de Barsky c'est la manière adroite de présenter le sujet pédagogiquement. Par exemple, il utilise une série de questions (qui? quoi? quand? où? comment? qu'est-ce qui cloche? etc.) de manière à éveiller la curiosité de l'étudiant et à faciliter l'accès à la théorie en question. La rubrique "comment?" est particulièrement utile car Barsky y présente une courte application concrète de la théorie sur un texte littéraire. Ces applications, quoique à certains moments discutables, offrent la possibilité de juger de l'utilité et de la pertinence de certaines théories.

Certains choix de l'auteur peuvent faire l'objet d'une controverse, tout comme sa façon systématique de suivre la chronologie peut être irritante: par exemple, le formalisme, au lieu d'être directement suivi de son "successeur naturel", c'est-à-dire le structuralisme, est suivi par le dialogisme et le marxisme tout simplement parce que les personnages à l'origine de ces théories apparaissent chronologiquement directement après les formalistes russes. De même, le manque d'attention accordée à des domaines tels que la linguistique énonciative et le concept plus général de post-modernisme, peut être considéré comme une omission importante.

Néanmoins, ces oublis ne nuisent pas à la qualité de l'ouvrage qui vaut par son originalité et sa parfaite connaissance du

monde ambigu de la critique littéraire. Grâce à ce manuel, l'étude de la théorie littéraire sera bien plus accessible aux étudiants dès les cours sous-gradués. Ce livre ouvre enfin des possibilités inouïes aux étudiants et aux professeurs en allégeant considérablement le fardeau d'un matériel réputé pédagogiquement impossible.

David Walker
Université York

Jacques Cotnam (sous la direction de)
Hédi Bouraoui: Iconoclaste et chantre du transculturel. Ottawa et Hearst: Les Éditions Le Nordir, 1996. 272 p.

*Écrire, c'est se trahir,
se dévoiler, crier trop haut.*
Échosmos (1986)

Au moment où la présente recension paraîtra, Hédi Bouraoui aura prononcé depuis quelques semaines déjà une autre de ses nombreuses conférences: "Les enjeux esthétiques et idéologiques du transculturel en littérature," cette fois en guise d'allocution d'ouverture au colloque¹ de l'Association des professeurs des littératures acadienne et québécoise. Mieux que quiconque sans doute, ce chantre du transculturel à la personnalité fébrile et dynamique aura-t-il réussi à donner le véritable coup d'envoi de cette rencontre. Jacques Cotnam, dans le but de faire connaître l'oeuvre d'Hédi Bouraoui et de lui rendre hommage, ne pouvait choisir un titre plus approprié et significatif

pour annoncer l'ouvrage dont il a assuré la direction: *Hédi Bouraoui, Iconoclaste et chantre du transculturel*. En effet le lecteur sera étonné en consultant la dernière partie du livre, "Bibliographie de l'oeuvre d'Hédi Bouraoui et de sa réception critique," cette dernière accompagnée d'un bref résumé des articles (p. 183-269), préparée par Jacques Cotnam, de constater l'ampleur de l'oeuvre et les nombreux champs de création et d'action de cet auteur prolifique. Il y a donc parfaitement lieu de parler de *chantre* au sens propre du terme, Hédi Bouraoui, éclectique, en emprunte plusieurs voies et les célèbre toujours avec passion et amour. Cécile Cloutier rappelle d'ailleurs que le nom de Bouraoui signifie "le généreux," "le conteur d'histoire." D'où l'inspiration et la division de l'ouvrage auquel ont participé dix-sept collaborateurs, et qui se divise, exception faite de la bibliographie, en cinq parties d'inégales longueurs: L'écrivain et son oeuvre (p. 15-66); Le poète (p. 67-115); Le romancier (p. 117-146); Le critique (pp. 147-172); et Le traducteur (173-181). Qui a abordé l'un des livres d'Hédi Bouraoui sait jusqu'à quel point il s'aventure dans un monde à part, nouveau, déroutant et dérangeant, en un mot: iconoclaste! Dans ce sens, les auteurs et les articles possèdent tous le mérite de pénétrer l'ensemble de cette oeuvre, d'offrir d'utiles points de repères, voire d'en analyser le contenu. Ainsi auteurs et critiques littéraires se sont-ils tacitement ligués, et donné comme objectif de mettre en relief plusieurs aspects de cette oeuvre, par exemple: la problématique du langage, la